

Hélène MOROZOVA, [МАРИЯ АНТУАНЕТТА], *Marie-Antoinette*

Moscou, Molodaya gvardiya, 2014

Varoujean Poghosyan

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13520>

DOI : 10.4000/ahrf.13520

ISSN : 1952-403X

**Éditeur :**

Armand Colin, Société des études robespierristes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 174-176

ISBN : 9782200929718

ISSN : 0003-4436

**Référence électronique**

Varoujean Poghosyan, « Hélène MOROZOVA, [Мария Антуанетта], *Marie-Antoinette* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 380 | juin 2015, mis en ligne le 24 juin 2015, consulté le 23 avril 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13520> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13520>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

---

# Hélène MOROZOVA, [МАРИЯ АНТУАНЕТТА], *Marie-Antoinette*

Moscou, Molodaya gvardiya, 2014

Varoujean Poghosyan

---

## RÉFÉRENCE

Hélène MOROZOVA, [МАРИЯ АНТУАНЕТТА], *Marie-Antoinette*, Moscou, Molodaya gvardiya, 2014, 304 p., ISBN 978-5-235-03672-7, 360 roubles.

- 1 Hélène Morozova, auteure des biographies du *Marquis de Sade* (Moscou, 2007, en russe), de *Charlotte Corday* (Moscou, 2009, en russe), de *Cagliostro* (Moscou, 2011, en russe), nous présente un livre intéressant sur Marie-Antoinette, publié, comme les livres susmentionnés, dans la série *Vie des hommes remarquables*. Il n'est pas inutile de rappeler qu'on a publié en Russie plus au moins récemment des livres sur la reine de France (voir, par exemple, Marina Nevzorova, *Le collier de Marie-Antoinette*, Moscou, 2004, en russe, Natalia Pavleshtchéva, *Marie-Antoinette, du trône à l'échafaud*, Moscou, 2011, en russe), mais la biographie rédigée par Hélène Morozova est la seule étude sérieuse sur l'« Autrichienne ».
- 2 L'auteure utilise une riche documentation, surtout les lettres de Marie-Antoinette à ses parents. Étant en même temps bien au courant de la récente littérature européenne consacrée à sa vie, elle brosse le portrait de la reine à travers d'importants événements politiques, diplomatiques et révolutionnaires qui ont eu lieu en France et en Europe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il n'est certainement pas nécessaire d'entrer dans les détails bien connus étudiés par l'auteur et touchant en premier lieu les relations de la reine avec son époux, sa conduite dans son entourage et ses intérêts, ainsi que certains événements révolutionnaires. Je préfère me limiter à discuter quelques problèmes primordiaux.

- 3 Marie-Antoinette était-elle une reine de France en tant que telle ? Oui, certes, mais d'après l'analyse d'Hélène Morozova, il s'agit d'une reine « éphémère ». Comme l'auteur le montre de la manière la plus convaincante d'après l'étude des nuances de son « activité étatique », dès le début de son arrivée en France en 1770 jusqu'à son exécution en 1793, Marie-Antoinette n'avait absolument pas la moindre capacité à gouverner le pays, à la différence de Marie-Thérèse, sa mère. Aimant les distractions, n'ayant aucun intérêt pour la lecture, la reine « adorait les danses et n'aimait pas réfléchir à quoi que ce soit de sérieux », ce qui a suscité les reproches de Joseph, son frère (p. 81, 86). Plus tard, à part sa prodigalité, qui a énormément contribué à augmenter la haine envers elle en France, ses intérêts ont été concentrés sur ses enfants. En réalité, d'après le récit de l'historienne, Marie-Antoinette ne connaissait pas la France et était bien étrangère au gouvernement de ce pays, ne se rendant pas compte que celui-ci ne se résument pas à Versailles (p. 110).
- 4 Elle attire également notre attention sur un fait assez important, c'est que Marie-Thérèse n'avait pas élevé sa fille dans le but de concentrer les rênes du pouvoir dans ses mains (p. 180). Ce sont là les traits essentiels propres à la reine, tracés par Hélène Morozova. Dans ces conditions, il est impossible de réfuter sa conclusion essentielle, d'après laquelle « au point de vue politique et étatique, Marie-Antoinette était une mauvaise reine » (p. 298). Toutefois, Hélène Morozova ne manque pas de mentionner quelques-uns de ses efforts positifs à la veille de la Révolution ; à cette époque, sur les conseils de son frère, la reine a soutenu le plan des réformes, certes, « afin de conserver le pouvoir royal » (p. 177).
- 5 Une question assez importante n'a pas échappé non plus à son attention : est-ce que Marie-Antoinette a réussi à servir par sa présence dans la cour française les intérêts de l'Autriche, surtout dans le domaine de sa politique extérieure ? En se référant à sa correspondance avec Marie-Thérèse et Joseph II, Hélène Morozova constate que ces derniers ont vraiment tâché à la fois de l'incliner à influencer la résolution de différentes affaires en faveur de leur patrie et de contribuer à la réalisation de leurs intentions (p. 108-109, 127, 131 et sq.). Elle souligne les démarches entreprises dans l'intérêt de l'Autriche par Marie-Antoinette lors de conflits diplomatiques, qui ont cependant été vaines. Par contre, quelques-unes de ses interventions dans ce domaine n'ont contribué qu'à causer un préjudice à sa réputation déjà fortement ébranlée dans la société française (p. 144).
- 6 Hélène Morozova nous présente aussi le portrait de Louis XVI. D'après son interprétation, qui ne suscite pas d'objections, il n'y avait pas de différences tangibles entre le roi et sa femme dans le domaine du gouvernement de la France. En mettant en évidence l'absence d'idées politiques chez Louis XVI, elle souligne que celui-ci n'éprouvait pas de sympathie pour la monarchie constitutionnelle anglaise. Comme les nouvelles tendances politiques apparues en France ne l'intéressaient pas (p. 298), elle en conclut qu'il se trouvait tout simplement sous l'influence et la pression du déroulement des événements politiques et révolutionnaires (p. 75, 102). En tout cas, d'après son analyse, on voit bien que lors de la révolution Louis XVI et sa femme n'étaient pas assez enclins à approuver l'intervention des chefs des émigrés de Coblenz et surtout celle du comte d'Artois dans les mutations révolutionnaires, car ils craignaient de leur céder, le cas échéant, le pouvoir royal (p. 233-234).
- 7 Quelques points de vue d'Hélène Morozova méritent cependant discussion. Est-il possible de partager sa qualification du deuxième ordre de la société française à la fin

du XVIII<sup>e</sup> siècle d'« aristocratie » (p. 183) ? Il me semble que non. Elle constate que la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 a transformé tous les sujets du roi en « citoyens libres et égaux en droits » (p. 204). Jacques Godechot a remarqué que l'égalité occupait une place réduite dans ce document et ne figurait pas parmi les droits « imprescriptibles » (*La Révolution française. Chronologie commentée 1787-1799*, Paris, 1988), p. 73. Il y a aussi lieu de préciser que l'Assemblée constituante n'a aboli la noblesse héréditaire en France que le 19 juin 1790. L'auteur a certainement raison d'affirmer qu'on a avancé dans l'historiographie de la Révolution française différentes interprétations de « la journée du 10 août 1792 » (p. 271). Néanmoins, elle s'abstient d'expliquer de quelles divergences conceptuelles il s'agit. En réalité, on l'a qualifiée soit d'une « insurrection », soit d'une « révolution ». D'ailleurs, cette dernière définition a été également mise en lumière dans l'historiographie soviétique (Nikolaï Moltchanov, *Les Montagnards*, Moscou, 1989, en russe), p. 274, qui, à mon sens, ne mérite que d'être critiquée, car elle ne correspond pas à la réalité.

- 8 Dans son ensemble, je me permets de constater que cette nouvelle biographie de Marie-Antoinette est rédigée par Hélène Morozova dans le style des meilleurs romans des écrivains russes du XIX<sup>e</sup> siècle, tout en étant une étude scientifique. Elle contribuera, sans aucun doute, à la formation du portrait objectif et impartial de la reine de France auprès des lecteurs russes.
- 9 Il me faut obligatoirement remarquer que ce livre a été couronné du Prix *Anatole Leroy-Beaulieu* par l'Ambassade de la République française en Russie, comme la meilleure étude sur la France, publiée en russe en 2014. Citons parmi les prédécesseurs d'Hélène Morozova les noms d'Alexandre Tchoudinov et de Piotr Tcherkassov, mes amis et confrères russes.